

B. TRAVEN

(1882 ? – 1969, à Mexico)

Arnolds, Barker, Hal Croves, Traven
Torsvan, Croves, B.T. Torsvan, Ret
Marut, Rex Marut, Robert Marut, Fred
Maruth, Fred Mareth, Richard
Maurhut, Albert Otto Max Wienecke,
Adolf Rudolf Feige, Kraus, Martinez,
Fred Gaudet, Lainger, Gretz Ohly,
Anton Räderscheidt, Robert Bek-Gran,
Arthur Terlelm, Wilhelm Scheider,
Henrich Otto Becker...

...ou un fils naturel, non reconnu, de
l'empereur Guillaume II ?

allemand, lituanien, hollandais, suédois,
américain, mexicain... ?



Quand on lui demandait quel livre il emporterait sur une île déserte, *Albert Einstein* aurait répondu :

« N'importe lequel, pourvu qu'il soit de Traven. »

Le premier (?) pseudonyme :

Ret Marut

République des conseils de Bavière Münchner Räterepublik

avril – mai 1919



À l'incitation du ministre **social-démocrate** Noske (Berlin) des corps francs prennent d'assaut la ville de Munich. Il s'ensuit deux semaines de combats sanglants :

LA TERREUR BLANCHE

† L'anarchiste **Gustav Landauer** est arrêté et battu à mort

† Le révolutionnaire et dirigeant de la République des conseils **Eugen Leviné** est condamné à mort et exécuté... comme tant d'autres camarades

Les intellectuels libertaires ou anarchistes **Ernst Toller, Erich Mühsam et Ernst Niekisch** sont condamnés à des peines de prison ... comme tant d'autres camarades

Ret Marut, acteur, pamphlétaire et directeur de la revue **Der Ziegelbrenner**, dont il est apparemment le seul auteur, est également condamné à mort, mais réussit à s'enfuir.

Der Ziegelbrenner
(Le Fondateur de briques)
Revue libertaire – soirées anarcho-dadaïstes à Munich



On ne connaît pas la culture philosophique de Ret Marut – qui deviendra B. Traven –, mais certains éléments paraissent évidents :

- une attitude antibourgeoise qui se nourrit des idées d'un anarchisme individualiste dans les sillons de Max Stirner ;
- un scepticisme profond concernant la nature humaine d'inspiration moraliste ;
- la vision d'une société solidaire qui s'inspire apparemment des écrits anarchistes (Bakounine ? Proudhon ? Kropotkine ?) ;
- une critique radicale de toute idéologie (Stirner, La Boétie ?)
- une aversion contre la social-démocratie (par expérience douloureuse)...

Et devenu B. Traven:

- une sympathie profonde pour les Indiens d'Amérique latine.

Max Stirner (« jeune hégélien », 1806-1856)

L'unique et sa propriété (1845)

Der Einzige und sein Eigentum

Les luttes pour la liberté n'ont eu de tout temps pour objectif que la conquête d'une liberté déterminée, comme par exemple la liberté religieuse : l'homme religieux voulait être libre et indépendant. De quoi ? De la foi ? Nullement, mais des inquisiteurs de la foi. Il en est de même aujourd'hui de la liberté « politique ou civile » [...]

L'aspiration vers une liberté déterminée implique toujours la perspective d'une nouvelle domination ; la Révolution pouvait bien « inspirer à ses défenseurs le sublime orgueil de combattre pour la Liberté », mais elle n'avait cependant en vue qu'une certaine liberté ; aussi en résulta-t-il une domination nouvelle, celle de la Loi.

De la liberté, vous en voulez tous ; veuillez donc la liberté ! Pourquoi marchander pour un plus ou un moins ? La liberté ne peut être que la liberté tout entière ; un bout de liberté n'est pas la liberté.

Ret Marut devient B. Traven

- Fuite vers les Amériques
- Installation au Mexique
- 1925 – son premier roman *Die Baumwollpflücker* (*Les cueilleurs de coton*) / *Der Wobbly* est envoyé depuis Tampico au *Vorwärts*, journal du parti social-démocrate.
- Il suivront de nombreux romans, désormais édités par la *Büchergilde Gutenberg*, une maison d'édition d'orientation syndicaliste, toujours par courrier ou par intermédiaire d'un agent.
- Pendant longtemps, l'identité et la vie de B. Traven avaient été le sujet d'innombrables spéculations. Même si, depuis un certain moment, la recherche a identifié derrière les nombreux pseudonymes un certain Otto Feige, le dossier est cependant encore loin d'être fermé. La plus célèbre de ses apparitions épiques a certainement son infiltration dans l'équipe de production de John Huston lors du tournage du film *Le Trésor de la Sierra Madre*.

B. Traven sur l'anonymat :

« La biographie d'un créateur n'a absolument aucune importance. Si l'auteur ne peut être identifié par son œuvre, c'est que celle-ci, comme lui-même, ne vaut rien. Un créateur ne saurait avoir d'autre biographie que son œuvre. »

B. Traven

L'anonymat se porte garant de la liberté de l'auteur.

Nous voulons, pour ce soir, respecter son anonymat, et par là rendre hommage à l'homme libre.

Michel Foucault sur l'anonymat :

« C'est une manière de m'adresser plus directement à l'éventuel lecteur, le seul personnage ici qui m'intéresse : *~ Puisque tu ne sais pas qui je suis, tu n'auras pas la tentation de chercher les raisons pour lesquelles je dis ce que tu lis ; laisse-toi aller à te dire tout simplement : c'est vrai, c'est faux. Ça me plaît, ça ne me plaît pas. Un point, c'est tout "*. »

Essayons donc
de comprendre B. Traven,

en le respectant !

B. Traven

s'adresse directement à son lecteur

- **B. Traven politique : le libertaire social**
- **B. Traven existentiel : la quête de l'individu libre**
- **B. Traven moraliste**

B. Traven politique

Une allégorie politique et existentielle : *Le Vaisseau des morts / Das Totenschiff*

Le marin américain Gale, à qui on a volé ses papiers, erre à travers la France et la Belgique car les ambassades de son pays s'avèrent incapables de lui fournir de nouveaux documents. Ainsi dépourvu de son identité administrative il cherche à se débrouiller en se servant de différentes ruses – en vain, car ne faisant plus partie du jeu, il ne peut pas non plus tricher. Il trouve donc un emploi à bord du *Yorikee*, un de ces bateaux appelés « vaisseaux de morts » parce que leurs propriétaires les ont destinés à faire couler, afin d'extorquer de l'argent aux assurances. Les conditions du travail à bord sont atroces. Pour cette raison, son équipage est composé de malfrats et d'apatrides :

« Pas plus que les démons les hommes ne pouvaient vivre ici. Mais ils y étaient obligés. C'étaient des morts. Inexistants. Sans pays. Sans passeport. Sans patrie. Qu'ils les puissent ou pas, il le fallait bien »

B. Traven

Le *Yorikee* devient ainsi une allégorie sombre de la vie.

B. Traven
*Le Vaisseau des morts /
Das Totenschiff (1926)*

Le crédo politique de B. Traven :

« À l'époque où l'État veut accroître et renforcer son pouvoir aux dépens de l'individu, ce ne sont pas seulement que quelques hommes qui risquent de se faire rayer de la surface de la terre. Les lois les plus intimes, les plus originelles de la nature peuvent alors être effacées et niées. C'est pourtant bien l'individu qui est la base de l'univers. L'univers se fonde sur lui, non sur les masses indistinctes, il repose sur l'interaction des individus et s'effondre dès qu'on porte atteinte à leur liberté de mouvement. **Les individus sont des atomes de la race humaine.** »

B. Traven

B. Traven
Le Vaisseau des morts /
Das Totenschiff (1926)

La nation liberticide :

« Les nations qui se prétendent les plus libres accordent en réalité infiniment peu de liberté à leurs habitants et les maintiennent en tutelle toute leur vie. C'est d'un ridicule achevé. Un pays, où on passe son temps à parler de liberté et où on prétend qu'elle n'existe qu'à l'intérieur de ses frontières, me semble toujours suspect. Quand je vois une gigantesque statue de la Liberté à l'entrée du port d'un grand pays, je n'ai pas besoin qu'on m'explique ce qu'il y a derrière. »

B. Traven

Quelques voix libertaires allemandes

Johann Wolfgang von Goethe : *Goetz de Berlichingen* / *Götz von Berlichingen* (1773)



Le repos et la paix ! Je le crois bien ! C'est ce que demande tout oiseau carnassier, pour dévorer sa proie à son aise.[...] Alors paraissent ordonnances sur ordonnances, et l'une fait oublier l'autre ; et ce qui peut servir aux princes dans leur petit commerce, ils s'en font un rempart, et parlent magnifiquement du repos et de la sûreté de l'Empire, jusqu'à ce qu'ils tiennent les petits sous leurs pieds.

Friedrich Schiller : *Les Brigands / Die Räuber* (1782)

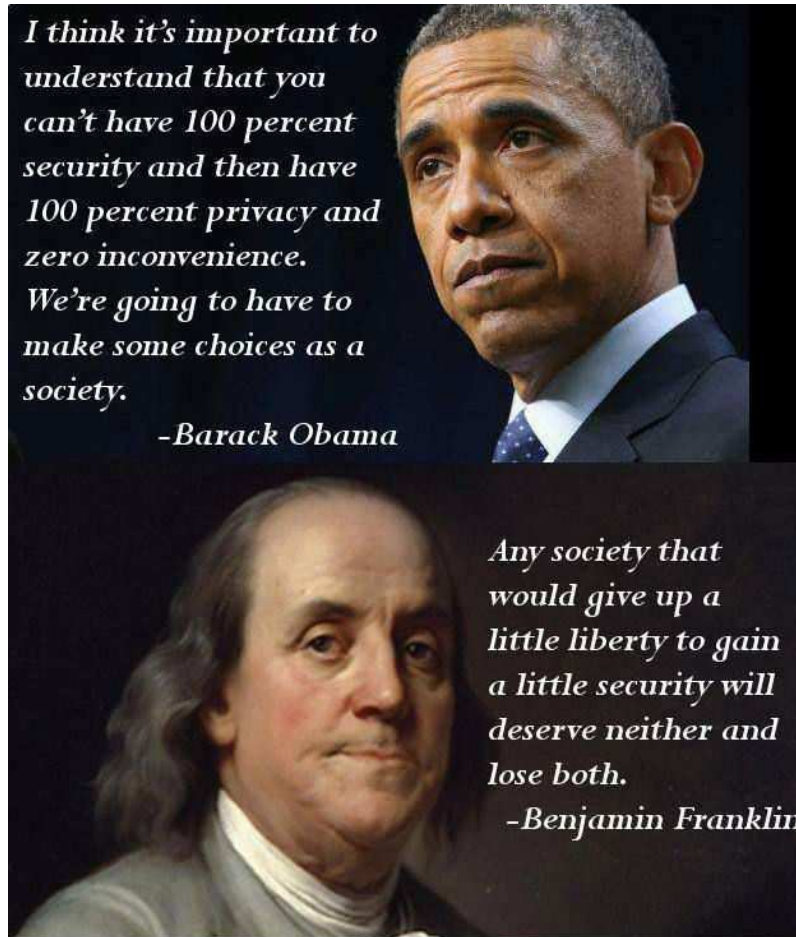
« Quoi ! emprisonner mon corps dans un corset et soumettre ma volonté à l'étreinte de la loi ? Jamais ! La loi ? elle réduit à la lenteur de la limace l'essor de l'aigle ! La loi ? a-t-elle jamais fait un grand homme ? La vraie mère des colosses et des prodiges, c'est la liberté ! »



L'actualité d'une critique libertaire....

« La sécurité est la première des libertés »

Phrase prononcée par le Premier ministre Manuel Valls, le 19 novembre 2015, devant les députés, à l'Assemblée nationale



B. Traven
Le Vaisseau des morts / Das Totenschiff (1926)

Gagner la « liberté tout entière »

« Les hommes suivent un seul modèle pour tout ; ils marchent tellement bien qu'ils n'ont pas besoin de se fatiguer à en inventer un autre. On n'aime rien tant que les sentiers battus. On s'y sent en sécurité. **À cause de cet esprit d'imitation, l'humanité n'a pas accompli de réel progrès depuis six mille ans et, malgré la radio et l'aviation, elle vit dans la même barbarie qu'à l'aube de la civilisation européenne.** Le fils suivra les traces du père. Point final. »

B. Traven

B. Traven

Le Vaisseau des morts / Das Totenschiff (1926)

Une "eschatologie" libertaire

« C'est seulement en changeant les pratiques, en pensant autrement pour s'opposer aux pères, aux papes, aux saints, aux responsables, que l'humanité a ouvert de nouvelles perspectives et a laissé à espérer qu'on pourra, peut-être un jour, observer quelque progrès. **Ce jour lointain sera en vue dès que les hommes ne croiront plus aux institutions,** aux autorités, à une religion quelconque, quel que soit le nom qu'on veuille lui donner... »

B. Traven

B. Traven

Critique du colonialisme

-> anticipation sur une critique post-coloniale

Die weiße Rose (Rosa Bianca), 1932.

La confrontation directe d'une famille d'*Indios* avec une multinationale américaine

Le Cycle Coaba

- *Der Karren (La Charette), 1931*
- *Regierung (Indios), 1931*
- *Der Marsch ins Reich der Caoba : Ein Kriegsmarsch, 1934*
- *Die Troza. 1936*
- *Die Rebellion der Gehenkten (La Révolte des pendus), 1936*
- *Ein General kommt aus dem Dschungel (L'Armée des pauvres), 1940*

LES INDIVIDUS
SONT DES ATOMES
DE LA RACE HUMAINE

B. Traven existentiel

Die Brücke im Dschungel / Le Pont dans la jungle (1927)

Avec ce roman, B. Traven a développé à travers un récit saisissant une allégorie de la condition humaine : une seule nuit dans laquelle un enfant meurt noyé après être tombé d'un pont fragile bâti au-dessus d'une rivière trouble, pleine de crocodiles.

« Je suis seul. Il n'y a même pas un ciel au-dessus de moi, seulement la nuit noire. Je suis sur une autre planète, que je ne pourrai jamais quitter pour rejoindre mes semblables. »

B. Traven

Telle est l'expérience du narrateur-je pendant la nuit fatidique qui fait l'objet du récit. Le pont et l'eau trouble peuplée de mille dangers marquent la limite entre deux mondes : la civilisation représentée par un de ses derniers postes et la jungle.

Die Brücke im Dschungel / Le Pont dans la jungle (1927)

La jungle représente la *physis*, la *natura naturans*, la nature dans toute sa cruauté qui menace l'homme. Ainsi, le narrateur craint l'imminence de sa propre disparition :

«Si je suis sacrifié ici et maintenant, ce soir même, personne, ni consul, ni ambassadeur, ni gouvernement, n'apprendra jamais ce qu'il est advenu de moi, ni où mes os blanchissent au soleil. Les vautours ne laisseraient rien subsister de moi qui pût être identifié. ~ Disparu au cours d'un voyage dans la jungle". »

B. Traven

Autrement dit : les romans d'aventures de B. Traven décrivent des voyages au bout de la nuit – il s'agit donc de **romans d'aventures existentiels**.

Les chemins de la liberté chez B. Traven

- Aventure existentielle
- Les romans de B. Traven sont toujours des *voyages au bout de la nuit*.
- *Les chemins de la liberté* de B. Traven passent par l'humiliation, par la rencontre avec la physis, avec la nature dans toute sa cruauté.
- *Seul celui qui s'affranchit* – au dire de Nietzsche – *de l'humain, trop humain peut atteindre la « liberté toute entière »*.

B. Traven moraliste

« Personne n'a un sens de l'honneur aussi chatouilleux et aussi imbécile que le dernier des prolétaires. Ils le placent là où les autres sont ravis de le voir car ils peuvent s'en amuser à leurs dépens. **Qu'as-tu besoin de l'honneur, prolétaire ? C'est d'un salaire, d'un bon salaire, dont tu as besoin. L'honneur suivra alors.** Et si en plus l'usine est à toi, tu peux tranquillement abandonner l'honneur aux autres ; tu t'apercevras alors qu'ils y tiennent bien peu... »

Le Vaisseau des morts

B. Traven
*Der Schatz der Sierra Madre/
The Treasure of the Sierra Madre/
Le Trésor de la Sierra Madre (1927)*

Avec *Le Trésor de la Sierra Madre*, B. Traven s'inscrit dans la lignée des grands moralistes – de La Rochefoucauld à Nietzsche, et bien au-delà – qui dénoncent l'amour propre et l'humain-trop-humain (Nietzsche) allant à l'encontre de toute éthique.

Pris dans les normes d'un monde où règnent l'intérêt et la ruse, l'individu autonome n'est qu'une fiction forgée par les idéologies. Afin d'arriver à s'affranchir de ces images faussées, il faut – comme nous l'avons déjà dit – passer par cette **expérience existentielle** qu'on peut qualifier de **voyage au bout de la nuit** pour atteindre **la vraie liberté, à s'avoir celle d'un individu libre.**

B. Traven
Der Schatz der Sierra Madre/
Le Trésor de la Sierra Madre (1927)

Tant qu'il y aura des institutions et des hiérarchies, continuera le règne de la ruse qui va de pair avec la méfiance. Le roman *Der Schatz der Sierra Madre* le démontre à travers l'exemple de trois compagnons de fortune soudés par un projet : exploiter l'or dans les montagnes, le Trésor de la Sierra Madre. Or, cette expédition n'aurait pas eu lieu sans un coup de chance : l'un d'eux avait gagné dans une loterie l'argent leur permettant de la financer. Mais dès le début de l'expédition, les trois hommes ne cessent de s'épier. Arrivés dans la Sierra, ils construisent une mine improvisée qui s'avère riche en or. Quand un autre aventurier veut se joindre à eux, leur méfiance les pousse à décider de le tuer. Au moment où ils s'apprêtent à l'exécuter, le groupe est attaqué par des bandits. Un quatrième fusil s'avère encore bien utile. Pendant le combat, le nouvel arrivé est touché par une balle mortelle. Il suit un moment de remords qui s'installe – mais qui ne durera pas pour longtemps.

La petite communauté d'aventuriers fait bien penser aux sociétés européennes qui ferment leurs portes aux migrants...

À la fin de leur expédition, celui qui avait gagné à la loterie finit par saisir l'occasion pour s'emparer de la part de ces compagnons en tirant sur l'un deux... **Je m'arrête ici, pour ne pas détruire le suspense.**

Le Trésor de la Sierra Madre est un roman sur l'argent, cette force abstraite qui nous empêche de voir l'Autre, qui fausse tous les rapports humains dans la mesure où ces rapports sont déterminés par elle. Il s'agit par ailleurs d'un sujet récurrent des livres de B. Traven, depuis son premier roman *Die Baumwollpflücker*

Cela devient également manifeste dès les premières pages du livre *Le Trésor de la Sierra Madre* et dès les premières scènes du film...

MERCI DE VOTRE ATTENTION !



La présentation sera mise en ligne (pdf)
sur le site de Till Kuhnle

<http://exlibris-kuhnle.eu/Aktuelles.html>

Téléchargement gratuit